

# IDIOMA: FRANCÊS

Área 4

\* Indica uma pergunta obrigatória

---

1. E-mail \*

---

2. ÁREA \*

*Marcar apenas uma oval.*

4-LINGUÍSTICA, LETRAS E ARTES

3. NOME DO CANDIDATO \*

---

4. NÚMERO DA INSCRIÇÃO \*

---

5. NÚMERO DO CPF \*

---

Leia o texto e responda as questões a seguir em Português. Todas as questões devem ser respondidas de acordo com o texto. As respostas digitadas neste formulário eletrônico constituirão o ÚNICO documento válido para correção da prova.

### David Lynch, le cinéaste préféré de vos cinéastes préférés

par Bruno Deruisseau & Jean-Marc Lalanne

Publié le 14 février 2025 à 18h28

**David Lynch a disparu le 15 janvier dernier. Nous consacrons un hors-série à son œuvre, à la puissance de fascination inentamée. Ici, en extrait, nous tentons d'identifier la façon dont ses films irriguent le cinéma contemporain.**

Dans les dernières scènes de *The Fabelmans* de Steven Spielberg, le jeune héros, apprenti cinéaste, postule à un premier job dans un grand studio et découvre que le bureau adjacent est celui d'une légende qui a émaillé ses primo-rêveries cinéphiles : John Ford. Le jeune homme s'aventure à le rencontrer et, dans un émouvant effet gigogne, les spectateurs découvrent sous l'idole une autre idole : c'est David Lynch, flanqué d'un cigare et d'un bandeau sur l'œil, qui campe avec beaucoup de drôlerie John Ford. Le rapprochement est fulgurant. Le John Ford rêvé de Spielberg bénéficie pleinement de la puissance iconique de Lynch qui le rend doublement mythique. Ford/Lynch : ils s'opposent autant qu'ils se ressemblent.

L'un régna pendant quarante ans sur Hollywood et remporta quatre Oscars du meilleur réalisateur, là où l'autre fut à la marge et jamais oscarisé (si l'on excepte un Oscar d'honneur en 2019). L'un incarne la plénitude des formes classiques et l'autre, le paroxysme des déconstructions modernistes. Et pourtant, dans la peinture de la dinguerie ordinaire des petites villes américaines propre au cinéma de Ford, il y a déjà en germe la folie désamarrée de *Twin Peaks*. L'un et l'autre furent les plus grands portraitistes des paysages américains. Il y a du Ford en Lynch.

Mais aussi du Kubrick. Quelque chose de la précision formelle kubrickienne, son ambition de sonder des zones purement mentales, de filmer directement depuis l'intérieur du cerveau se prolongent en se transformant chez Lynch. Revoir *Shining* à cette aune est passionnant. Des séquences entières paraissent filmées par Lynch (toutes les scènes de dialogues absurdes avec des fantômes effrayants mais accorts dans un bar d'hôtel ou des toilettes ; un étrange rapport érotique entre un majordome et un personnage portant un masque d'ours...). Et la figure paternelle de dément criminel y évoque déjà les pères assassins de Lynch.

### De Jane Campion à Bertrand Bonello

Si la généalogie du cinéma de Lynch est ténue, sa descendance en revanche est massive et on ne peut véritablement la quantifier pour cette raison. Il a tant imprimé nos imaginaires qu'il est impossible de filmer certaines choses pourtant banales, comme les phares d'une voiture s'avançant sur une route la nuit, sans penser à son œuvre. *Twin Peaks* a révolutionné la télévision et le genre même de la série. De *X-Files* à *The Leftovers* en passant par *Lost*, *Desperate Housewives* (qui confie même un personnage à son acteur fétiche Kyle MacLachlan) ou la série de Jane Campion *Top of the Lake*, on ne peut inventorier tous ses échos.

Depuis les années 1990, le cinéma américain s'est abreuvé essentiellement à deux sources : Tarantino et Lynch, beaucoup de films se tenant à la confluence des deux. On a parfois même pu retrouver l'un chez l'autre : la scène d'exécution burlesque avec un homme de ménage passant l'aspirateur dans *Mulholland Drive* paraît tarantinienne. *Donnie Darko* de Richard Kelly, *It Follows* de David Robert Mitchell comptent parmi les œuvres de jeunes cinéastes américain-es des années 2000-2010 dont l'imaginaire semble avoir été entièrement modelé entre *Twin Peaks* et la *Black Lodge*.

De ce côté-ci de l'Atlantique, le cinéaste à la mèche blanche sculptée a aussi fait des émules. En 2023, dans son film *La Bête*, Bertrand Bonello signait dans une dernière partie angélina un pur pastiche lynchien sur la forme (distorsion des lignes du temps et de l'espace, devenus matières à cauchemar) autant que sur le fond (une femme sous la menace d'un homme comme possédé). Mais déjà en 2014, dans *Saint Laurent* et ses séquences purement mentales, l'influence de Lynch se faisait ressentir.

### Se perdre dans le brouillard lynchien

Chez les cinéastes plus jeunes, on peut citer Alexis Langlois, qui pastiche dans *Les Reines du drame* (son premier long métrage, sorti en 2024) le plan de *Blue Velvet* où le personnage interprété par Kyle MacLachlan observe depuis un dressing à persienne celui joué par Isabella Rossellini. En 2024 encore, année qui aura décidément accouché de plusieurs œuvres sous influence Lynch, *The Substance* de Coralie Fargeat proposait une référence directe à *Elephant Man* dans sa dernière séquence monstrueuse. Mais on pourrait aussi bien relire tout le film comme une variation sur le thème de *Mulholland Drive*, où l'on retrouve deux personnages féminins que la mise en concurrence dans l'industrie du divertissement va pousser à une forme de folie, le tout dans la Cité des anges.

En d'autres points du globe, l'héritage de Lynch se perçoit chez le cinéaste thaïlandais Apichatpong Weerasethakul, qui partage avec son homologue américain un goût pour les mondes qui se tiennent à la lisière du rêve et du réel. *Tropical Malady* (2004) est comme *Mulholland Drive* un film coupé en deux, entre une version idyllique puis cauchemardesque d'une même histoire d'amour. Enfin, on pouvait voir en 2022 dans le très beau film argentin *Trenque Lauquen* de Laura Citarella plusieurs références directes à Lynch : d'une part à travers le prénom de son héroïne, Laura, d'autre part dans sa façon de composer un film-monde, dont les étapes d'exploration en épaississent le mystère plus qu'elles ne le dissipent.

Bref, on n'a pas fini de se perdre dans le brouillard lynchien. L'adoption de cet adjectif dérivé de son nom – postérité que très peu d'œuvres connaissent – dit bien à quel point les films de David Lynch ont débordé de leur lit pour irriguer le continent entier des images. On n'a pas fini d'en voir grandir les méandres.

[Source : <https://www.lesinrocks.com/cinema/david-lynch-le-cineaste-prefere-de-vos-cineastes-prefere%C2%B7es-651521-14-02-2025/>

6. **QUESTÃO 01 – Explique, com base no texto, como ocorre a descoberta de Lynch pelo protagonista de *The Fabelmans*.** \*

---

---

---

---

---

7. **QUESTÃO 02 – Qual a relação entre John Ford e David Lynch explicitada no texto?** \*

---

---

---

---

---

8. **QUESTÃO 03 – Em que pode resultar a forma proposta pelos autores do texto de assistir ao filme *Shining*?** \*

---

---

---

---

---

9. **QUESTÃO 04 – Qual a influência de Lynch no recente filme de Fargeat, segundo o texto?** \*

---

---

---

---

---

10. **QUESTÃO 05 – Explique o comentário feito no texto sobre o recurso característico de Lynch na exploração do mistério.** \*

---

---

---

---

---

---

Este conteúdo não foi criado nem aprovado pelo Google.

Google Formulários

